

LE JOUR, 1947
2 Novembre 1947

LES CENDRES – LA VERITE ETERNELLE...

Entre la Toussaint et la Commémoration des morts, il y a l'espace où l'on s'acquitte envers la Vérité éternelle.

Pour arriver aux Saint, il faut avoir ré paré toute faute. La justice humaine n'a jamais été que le simulacre de cette justice-là.

L'Eglise ne met entre le souvenir des saints et morts qu'un seul jour, comme pour marquer que le temps n'est rien, qu'aucune durée ne compte sur le plan des choses éternelles.

Nous qui vivons dans la tentation et dans la chute quotidiennes, nous qui sommes oublieux de tout, la liturgie nous invite pour le jour des morts à connaître nos devoirs envers ceux qui ne sont plus. Livrés à nous-mêmes « les morts, les pauvres morts » nous trouvent bien ingrats ; et nous pouvons pour eux tout ce que peut l'amour.

Il n'y a pas que les morts d'hier, que ceux de l'autre siècle. Mille passions anciennes brûlent dans notre sang. La longue chaîne fait remonter chacun à la nuit du passé. Le souffle, de cet instant, dans notre poitrine, vient d'un souffle éteint depuis des millénaires.

Des hommes comme nous, des ascendants directs, vivaient peut-être il y a un million d'années. Nous venons d'eux comme l'eau des torrents roule des sommets à la mer. Ces aïeux inconnus, ces aïeux inimaginables dont nous renouvelons, nous autres, la chair et le sang, sont comptés dans l'évocation interminable des mots.

C'est à une chaîne ininterrompue que la prière de l'Eglise en ces jours est attachée, à ce sentiment qui fait de chaque homme le témoin palpitant de la conscience individuelle et souveraine et des origines mêmes de la création.

Il n'est pas de dignité humaine sans ce lien. En ce début de novembre, toutes les cendres reprennent vie en attendant la résurrection des morts.